

THEATRE DE POCHE

LE CHAMP DE BATAILLE DE JÉRÔME COLIN

MISE EN SCÈNE
DENIS LAUJOL

AVEC
THIERRY HELLIN

LE CHAMP DE BATAILLE

Du 7 au 29 juillet 2022 à 12h25
(Relâches les 12, 19 & 26)
Durée: 1h10

Nominé « Meilleur
Seul en Scène »
2020
Prix Maeterlinck
(Molières belges)



11 • Avignon / 11 bd Raspail / 04 84 51 20 10. / 11avignon.com

11avignon.com • 04 84 51 20 10

Diffusion Belgique
Anouchka Vilain
production@poche.be
+32 496 10 76 91

Diffusion France
Pony Production - Sylvain Berdjane
ponyproduction@yahoo.fr
+33 6 70 93 26 93

Presse Belgique
Clarisse Lepage
presse@poche.be
+32 473 40 59 80

Presse France : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samantha Lavergnolle : 06 75 85 43 39
Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirió : 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



TABLIÉ DES MATIÈRES

LE CHAMP DE BATAILLE

.....

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

- p4.....Que raconte le spectacle ?
p4.....D'où vient le titre ?

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

- p5.....Denis Laujol
p5.....Thierry Hellin
p5.....Jérôme Colin

p6...**3/ INTERVIEW DU METTEUR EN SCENE**

p7...**4/ POINT DE VUE DE L'AUTEUR SUR L'ADAPTATION**

p8...**5/ DRAMATURGIE**

p9...**6/ EXTRAITS DE PRESSE**

7/ POUR ALLER PLUS LOIN

- p10.....Dossier pédagogique
p10.....Des pistes pour prolonger la réflexion

p11...**8/ EXTRAITS DE TEXTE**

1 / PRÉSENTATION



© Debby Termonia

Que raconte le spectacle ?

L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. C'est qu'un beau matin, sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par onomatopées et écoutent de la mauvaise musique (...) Ça coûte une fortune en crème anti-boutons, ça change d'humeur toutes les six minutes, ça a le nez qui pousse. Ça se traîne du divan au lit en mettant un point d'honneur à vous rappeler que vous n'êtes absolument pas à la hauteur de votre rôle de père. Ça vous empoisonne. Ça vous déteste. C'est cruel un enfant qui grandit. Comble de tout, une fois dépassé le mètre 50, ça cesse de vous considérer comme Dieu en personne. Et ça, il faut l'encaisser ! Désormais vous n'êtes plus rien, juste un étranger programmé pour leur gâcher l'existence et les empêcher de vivre.

La quarantaine galopante, voilà ce que se dit ce père, enfermé dans les toilettes, ultime forteresse inviolable, où il consulte des dépliants de voyage, manière d'échapper pour de bon à la pesanteur du quotidien, avec d'un côté un fils aîné en pleine adolescence, de l'autre son couple en crise, sexuelle notamment.

D'où vient le titre ?

*« Il faudra un jour cesser de penser que le monde entier est ligué contre vous. »
Évidemment que le monde était ligué contre moi !
Évidemment que chaque journée était un nouveau champ de bataille. Il faut sans cesse livrer combat. Contre l'herbe qui pousse dans le jardin, contre la vaisselle qui s'empile, contre nos désirs, contre l'école qui nous a fait mal, contre nos enfants qui nous confrontent à nos faiblesses, contre nos banques, contre nos fournisseurs d'électricité. Et contre les années qui filent de plus en plus vite...*

Tout est dit, non ? Jérôme Colin affirme qu'avoir des adolescents à la maison, c'est entrer dans un vocabulaire carrément guerrier. Mais son propos n'est pas seulement là. Il nous raconte une histoire aux sujets multiples, qui aborde notre complexité d'être humain en lutte contre toutes ces parties de nos vies qui ne sont pas aussi reluisantes qu'on le voudrait. Le couple, la logistique quotidienne, l'école, les adolescents, la société capitaliste, le temps qui passe... Où trouver un peu de paix ?

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DENIS LAUJOL

- adaptation et mise en scène

Né en 1976 à Agen, dans le sud-ouest de la France, et après avoir longtemps rêvé d'une carrière de cycliste de haut niveau, Denis Laujol se lance dans le théâtre à 21 ans à Toulouse, avant d'intégrer la formation d'interprétation dramatique de l'INSAS de Bruxelles en 1999.

Trois ans plus tard, il fonde la compagnie Ad Hominem avec ses camarades de promo Nicolas Luçon et Julien Jaillot tout en jouant pour Selma Alaoui (Anticlimax de Werner Schwab), Armel Roussel (Pop?, La Peur, Après la peur) ou encore Michel Dezoteux (Richard III, L'Avare). Il se lance dans la mise en scène en 2009 avec Mars d'après Fritz Zorn au Théâtre Océan Nord puis avec Le Playboy des Terres de l'Ouest d'après John Millington Synge (théâtre de plein air) en 2011. L'année suivante il met en scène Grisélidis d'après l'œuvre de Grisélidis Réal au Théâtre Les Tanneurs avant de mêler son histoire personnelle à celle du cycliste Florent Mathieu dans le monologue Porteur d'eau, crée au Théâtre de Liège en 2015.

Après les succès public et critique de ses mises en scène au Théâtre de Poche, Pas Pleurer, d'après Lydie Salvayre (2017), Fritland, d'après Zenel Laci (2019), Le Champ de Bataille, d'après Jérôme Colin (2020), Je ne haïrai pas d'après Izzeldine Abuelaish (2021), Denis Laujol créera Kung-fu en janvier 2023, toujours au Théâtre de Poche, dont il est devenu artiste associé.



THIERRY HELLIN - comédien

1er Prix d'Art dramatique en 1991 au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche, Thierry Hellin a joué à ce jour dans plus de 80 spectacles créés en Communauté française de Belgique. Il travaille entre autre avec Guy Cassiers, Frédéric Dussenne, Philippe Sireuil, Daniel Scahaise, Pierre Laroche, Céline Delbecq, Roland Mahauden, Alain Moreau, Agnès Limbos, Jules-Henri Marchant et Thierry Lefèvre pour n'en citer que quelques-uns. Parallèlement, il crée en 1996 « Une Compagnie », compagnie théâtrale pour le jeune public qu'il codirige avec Thierry Lefèvre et Eric Durnez.

Quinze créations voient le jour dont 10 autour de textes écrits tout spécialement par Eric Durnez. Thierry Hellin parcourt le paysage culturel belge avec succès et tourne régulièrement en France et au Québec.

Le Prix du Meilleur acteur lui a été décerné par les Prix de la Critique 2014/2015 pour son rôle dans « Passions humaines » de Guy Cassiers.

« Le Champ de Bataille » a été nommé « Meilleur Seul en Scène » aux Prix Maeterlinck de la critique en 2020.

JÉRÔME COLIN – auteur

Journaliste et romancier, Jérôme Colin, présente chaque jour en radio l'émission culturelle *Entrez sans frapper* (La Première - RTBF). Mais aussi, en télévision, le programme *Hep Taxi* à l'antenne depuis vingt ans.

En tant qu'auteur, il a publié chez Allary Editions ses deux premiers romans. *Eviter les péages* (2015) et *Le Champ de bataille* (2018). Ce dernier, adapté au théâtre, fera également l'objet d'une adaptation cinématographique par Olivier Masset-Depasse (*Illégal, Duelles*). Un troisième roman est en cours d'écriture.

3 / INTERVIEW DU METTEUR EN SCENE

Pourquoi avez-vous décidé de transformer ce livre en pièce de théâtre ?

Je ne vais pas égrainer ici toutes les raisons intimes qui ont fait écho chez moi pour me donner envie de monter ce texte, que j'aimerais avoir écrit. Je voudrais juste en donner une, qui finalement vaut bien toutes les autres : je pense que c'est la première fois qu'un portrait d'homme me fait pleurer. De rire évidemment, mais aussi d'émotion.

En cette période d'émancipation de la parole féminine, du moins je l'espère de tout cœur, dévoiler les faiblesses des hommes, comme c'était mon ambition en montant *Grisélidis Réal*, ces faiblesses dont on a pas pu ou voulu parler pendant si longtemps, me paraît finalement aussi un acte très politique. Le texte ne nous épargne pas, en tant qu'hommes, nous qui pensons par exemple qu'aller chaparder du *Cialis* ou brûler le canapé va résoudre tous nos problèmes...

Vous êtes papa vous aussi. Comment faites-vous le lien avec votre propre expérience de la paternité ?

J'ai un fils de 11 ans, et depuis quelque temps, il ne me regarde plus comme un dieu. Plus du tout. Il est au seuil de l'adolescence, et moi en pleine « crise de la quarantaine ». J'ai rarement lu un livre qui décrivait avec autant d'acuité mes sentiments, et surtout ma détresse, face aux bouleversements qui se préparent dans nos vies à tous les deux, et qui engageront toute notre famille.

Y a-t-il un souvenir marquant de votre adolescence que vous reliez à ce texte ?

J'ai seize ans. Je vis à Agen, petite ville de province française, mes parents sont fonctionnaires tous les deux, j'ai une petite soeur, je suis plutôt bon élève quoiqu'un peu bavard et enclin aux fous rires, je suis élu délégué de classe, tous les ans sans exception. Plutôt "populaire", donc, aussi bien auprès des élèves que des profs. Je passe ma rage adolescente sur mon vélo, sur les planches de théâtre, et dans ma chambre, en braillant du Nirvana, du Metallica, du Guns N' Roses, et en écoutant Skyrock ou Fun Radio à fond la caisse... rien de bien méchant. Et puis un jour, un cours de sport est supprimé, nous avons quartier libre de 8 à 10h du matin. J'invite des copains à la maison, que je sais vide, et là, devant leurs yeux médusés, je m'attaque consciencieusement au bar de mon père. Moi qui ne boit pas une goutte d'alcool habituellement, qui me couche tous les jours à 22h, j'avale au goulot et sans distinction Pastis, Porto, Whisky, eau-de-vie de

poire... L'heure venue, ils me soutiennent tant bien que mal jusqu'au lycée, titubant, gueulant, pissant en rue, et je finis par vomir lamentablement durant le cours de maths, et être porté à l'infirmerie, où mon père vient me chercher, vers 11h du matin...ivre mort, bien entendu. Il me ramène à la maison, appelle ma mère, et là, assis sur une chaise, les yeux baissés et les dents serrées, ça sort. Je ne veux pas vivre comme eux, ces fonctionnaires, je déteste cette normalité, ce conformisme, tout est moyen dans cette ville, je vais crever, je les déteste... Toute ma rage, ma haine, oui, sort, bouillonnante, avec la bile verte que je crache... Dans l'après-midi, mon père m'a ramené en classe, et nous n'avons plus jamais parlé de cet épisode.

J'ai 42 ans. Je vis à Bruxelles, je travaille beaucoup, j'ai une vie de famille intense, je passe ma rage sur mon vélo et sur les planches de théâtre, je suis toujours plutôt "populaire"...et pourtant, je sais qu'en moi vit toujours cet ado maigre aux dents serrées. Adulte, on a toujours les mêmes questions à l'intérieur de nous.

Pourquoi avoir choisi Thierry Hellin pour ce rôle de père ?

Thierry Hellin c'est un acteur qui a une puissance, à la fois une présence physique et une voix. Il a une démesure. Quand il crie, les murs tremblent. Il possède ce côté Shakespearien que je recherche, pas trop réaliste, mais théâtral. On n'est pas au cinéma, il faut assumer le théâtre. Puis, il partage cette sensibilité et cette autodérision, et je le sens aussi ému que moi par la maladresse de ce personnage, touché par le chemin qu'il fait vers son fils, et, finalement, vers lui-même.

Vous avez rencontré Jérôme Colin, qu'est-ce qu'il vous a dit sur son intention ?

Lors de notre première rencontre, Jérôme Colin m'a confié qu'il avait tout d'abord voulu écrire sur la violence. Violence de l'adolescence bien sûr, violence à l'intérieur du foyer, ce lieu de ressourcement qui se transforme subitement en lieu de conflit, violence dans les relations de couple, violence de l'éducation sur ces jeunes esprits et ces jeunes corps, violence de la société marchande, violence enfin du monde tout entier où le terrorisme fait voler en éclat l'illusoire paix de nos vieilles capitales occidentales, nous rappelant que nous vivons dans un monde en guerre.

4 / LE POINT DE VUE DE L'AUTEUR SUR L'ADAPTATION

La détresse dont il est question dans ce texte est plus largement celle de l'homme occidental, en train de voir l'ordre de son petit monde s'écrouler, cette détresse qui le conduit à s'enfermer dans les chiottes pour essayer d'avoir la paix, et à lire le récit de voyages qu'il ne fera jamais.

À votre avis, pourquoi ce livre a-t-il eu tant de succès ?

Le deuxième livre de Jérôme Colin a beaucoup fait parler de lui, pas seulement en raison de la notoriété de son auteur, mais surtout par le sujet éminemment d'actualité qu'il soulève : l'éducation. Et plus précisément l'éducation à l'âge critique de l'adolescence. Jérôme Colin lui-même a été amené à donner son opinion à la sortie du livre, et ses prises de positions ont été largement relayées dans la presse et sur les réseaux sociaux. Bien sûr, le sujet est passionnant, fondamental, et nous ne l'éluderons pas, ni dans le texte de l'adaptation, ni dans les rencontres que nous aurons avec le public. Mais son propos est beaucoup plus complexe et universel, selon moi. Il ne faudrait pas le réduire à un simple sujet. Ce qui me semble intéressant, c'est le miroir que ça nous tend, et les questions existentielles qui sont soulevées.

Thierry Hellin et Denis Laujol ont fait un travail extraordinaire.

D'adaptation du roman tout d'abord. Denis a gardé l'essentiel du roman sans le trahir, mettant l'accent sur «cet étrange métier de père» pour lequel nous ne sommes pas préparés. Sur l'école qui fabrique des travailleurs en batterie. Sur l'amour, fou mais souvent imparfait, qui s'exprime dans la plupart des familles.

Thierry Hellin quant à lui, a su inventer le personnage. Un homme de quarante ans, perdu, toute poitrine ouverte, qui ne cache rien de ses angoisses ni de ses doutes. Et qui, ne sachant pas entrer en contact avec les siens, sombre dans une folie douce. Jusqu'au jour où...

Merci à eux et au théâtre de Poche, c'est un immense cadeau qu'ils m'ont fait.

Jérôme Colin



5 / DRAMATURGIE

On en parle avec Denis Laujol, adaptateur.

Votre travail part du livre de Jérôme Colin, qui fait 207 pages. Comment avez-vous sélectionné certains passages pour en délaissier d'autres ?

Je n'ai pas enlevé grand-chose, parce qu'il n'y a pas beaucoup de phrases en trop dans le livre. La difficulté, c'est que tout se tient, donc je ne peux pas couper de gros morceaux, sinon la narration se casse la gueule. On épure toujours encore un peu durant les répétitions, quand il y a des redites.

J'ai raccourci l'histoire avec sa fille, elle est plus en filigrane, parce que j'étais quand même obligé de faire des choix. Apprendre à choisir, justement... Je tiens à dire que mon assistant, Julien Jaillot, m'a énormément aidé pour cela (et pour le reste), car il connaît mes défauts, on est très proches, et on se complète bien. On a des regards croisés sur les mêmes questionnements.

Quels sont vos choix de mise en scène ?

Pour une fois, j'avais une idée très précise de la scénographie et de l'esthétique. Je tiens à ce que le père reste sur ses chiottes presque jusqu'au bout. C'est ça qui sera marquant. Cela implique une dimension de conte : arriver à faire vivre un monde à partir d'un personnage immobile. D'où l'importance de la puissance d'évocation de l'acteur, qui doit utiliser les rythmes, faire vivre la narration.

Je tiens aussi beaucoup à l'idée du puzzle de sa femme qui se construit patiemment en arrière-plan. Ce perroquet en deux milles pièces qui apparaît, en contraste avec le sentiment d'urgence du narrateur.

Justement, par rapport à ce sentiment d'urgence, un point important de la narration, c'est le récit du traumatisme de l'accouchement. Le père a vu sa femme presque morte, et il en garde un sens aigu de l'éphémère de la vie. Il se lève tous les matins en sachant que ça pourrait s'arrêter. Je veux que cela soit présent sur scène aussi.

Pour les attentats, un voile tombe devant les toilettes, et la vidéo y est projetée. Je veux montrer l'irruption de la violence du monde dans nos vies, y compris dans nos endroits de sécurité. Ce voile se déchire, et le père se lève enfin pour aller chercher son fils. Cette irruption de la violence permet finalement de voir ce qui est vraiment important, tant pour le père que pour le fils.

Comment dirigez-vous votre acteur pour ce seul en scène ?

Thierry Hellin, c'est un peu la Rolls Royce du théâtre belge : il a beaucoup d'intuitions, il me fait des surprises, propose différents tons, c'est un bonheur ! Mon travail, c'est de le pousser à ouvrir, à ne pas parler dans sa barbe, à utiliser sa puissance théâtrale. Je dois aussi veiller à ce qu'il ne juge jamais le personnage, même quand il est ridicule. C'est le public qui doit rire, pas l'acteur ! Le moment où il dit qu'il va partir, il doit y croire. La même chose avec le Cialis : il croit vraiment que ça va tout résoudre : son couple, sa famille, sa crise de la quarantaine ! L'acteur doit rapprocher au maximum le personnage de lui-même et le défendre, même dans ses faiblesses et son ridicule.

6 / EXTRAITS DE PRESSE

Rythmé, drôle, attachant. Une petite bombe salubre - Le Soir

*Allez voir «Le Champ de bataille» ! En sortant, on se dit que l'amour familial, c'est vraiment puissant. (...)
Un texte drôle, juste et émouvant aux larmes.- L'Echo*

*Thierry Hellin incarne avec fougue et charisme la galerie de personnages gravitant dans l'univers du père.
(...) il est un miroir implacable des galères que tout parent d'ado(s) peut/pourra connaître. - La Libre Belgique*

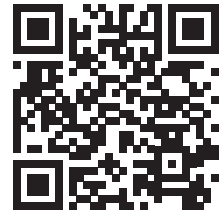
Une pièce émouvante à voir en famille - Moustique

*Thierry Hellin est éblouissant !
Denis Lajol nous démontre cette fois encore qu'il est passé maître
dans l'art d'adapter une œuvre non théâtrale.
Une excellente thérapie familiale ! - RTBF Culture*



© Debby Termonia

3 / POUR ALLER PLUS LOIN



Vous trouverez sur notre site :

<https://poche.be/img/uploads/1652439224.pdf>

Développement pédagogique autour des thèmes du spectacle :

- * Petite histoire de l'école
- * Les apports des neurosciences à l'éducation
- * Les questions existentielles des adultes, en miroir de celles des ados
- * La violence
- * Les différents types d'intelligence

Des pistes pour prolonger la réflexion sur les différents thèmes du spectacle :

Essais, Livres, films, bds, documentaires, jeux,...

6 / PISTES POUR PROLONGER RÉFLEXION

Essais

- Comment l'école reste négative pour mieux retourner, par Hugo Presses Universitaires de Louvain-la-Neuve, 2019. Ce livre est disponible gratuitement sur le site de l'association des enseignants de la région de Louvain-la-Neuve.
- Le manuel de l'élève pour l'année scolaire 2019-2020, mis en ligne par la Fédération des enseignants de la région de Louvain-la-Neuve.
- Le manuel de l'élève pour l'année scolaire 2019-2020, mis en ligne par la Fédération des enseignants de la région de Louvain-la-Neuve.

Bandes dessinées

- Le jeu de société de Bernard Hilaire (Éditions Futropolis, 2006). Jules Engel Stern rencontre Fadya. Il est juif khazar, elle est beur, musulmane. Lui est de passage à Bruxelles, cherche son frère. Elle prépare un attentat terroriste au milieu d'une manifestation pacifiste.
- L'attentat, de Dauvilliers et Chapron (Glenat, 2012). C'est l'adaptation du roman de Yasmina Khadra dans lequel Amro, juif, arabe et israélien, chirurgien à Tel Aviv va voir sa vie bouleversée par un attentat.
- L'opéra de 11 ans (Delcourt, 2016). Les deux protagonistes ont une question : être un ange ou un démon.
- L'opéra de 11 ans (Delcourt, 2016). Les deux protagonistes plongent un peu plus dans la terreur.
- Les deux protagonistes plongent un peu plus dans la terreur.
- Les deux protagonistes plongent un peu plus dans la terreur.

Jeux

- Sur le site de Via Don Bosco, on peut commander un jeu de société pour les 15-18 ans. Le jeu est basé sur le thème de l'accès à l'éducation dans le monde. Super pour se rendre compte que l'école est aussi et malgré tout une chance et un moyen d'émancipation. <https://www.donbosco.net/international/2016/education-au-developpement-comment-jeux-jeux.html>
- La même association a encore un autre jeu intéressant : <https://www.donbosco.net/international/2016/education-au-developpement-comment-jeux-jeux.html>

Internet et ressources en ligne

- Le site de prévention de la maltraitance des enfants et des adolescents, on trouve toutes les informations dans les langues pour les professionnels et les familles.
- Le site de prévention de la maltraitance des enfants et des adolescents, on trouve toutes les informations dans les langues pour les professionnels et les familles.

Films

- Le film de Jérôme Colin, "Le champ de bataille", est un film français qui traite de la violence scolaire. Le film est basé sur un vrai fait divers. Le film est basé sur un vrai fait divers. Le film est basé sur un vrai fait divers.

THEATRE DE POCHE

LE CHAMP DE BATAILLE DE JÉRÔME COLIN

MISE EN SCÈNE DENIS LAUJOL AVEC THIERRY HELLIN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

EXTRAITS DE TEXTE

- *Il va falloir grandir mon vieux!*

- *Ah oui? Pourquoi? Pour te ressembler? Je veux pas te ressembler! Je veux pas me retrouver à faire la vaisselle tous les jours, à avoir une petite bagnole et une petite maison. (...) J' veux pas devenir comme vous. Regarde-toi! Tu t'écrases devant tout. Tu t'écrases devant ton patron, devant Mamie, devant Maman! Tu t'écrases tout le temps.*

- *Je m'écrase parce que j'ai des responsabilités, mon vieux. Devant mon patron, c'est pour être sûr que tu aies à bouffer tous les jours. Devant Mamie, c'est par pur respect pour elle.*

-*Et devant Maman?*

- *20h38. La question est partie toute seule : "Pourquoi on ne fait plus jamais l'amour?" Elle a reposé son verre.*

- *C'est parce qu'on est fatigués....*

- *On a commandé.
On a repris du vin.*

- *Il faudra un jour cesser de penser que le monde entier est ligué contre vous.*

Évidemment que le monde était ligué contre moi! Évidemment que chaque journée était un nouveau champ de bataille. Il faut sans cesse livrer combat. Contre l'herbe qui pousse dans le jardin, contre la vaisselle qui s'empile, contre nos désirs, contre l'école qui nous a fait mal, contre nos enfants qui nous confrontent à nos faiblesses, contre nos banques, contre nos fournisseurs d'électricité. Et contre les années qui filent de plus en plus vite...

*Demain? Que sais-je de demain?
Il y a ici tout l'aujourd'hui qu'il faut.*

- *En quoi est-ce constructif de l'exclure à seulement deux mois de la fin de l'année? A part pour vous, bien sûr, qui vous débarrassez d'un problème. L'exclusion scolaire, Monsieur Schmidt, est à l'origine de toutes les autres formes d'exclusion. Si c'est ce modèle que nous imposons à nos enfants, ils le reproduiront. Et il ne faudra pas s'étonner de voir perdurer, demain, une société injuste dont les plus faibles seront encore et toujours exclus!*

- *Je t'aime parce que j'ai peur pour toi.*

- *Je comprends rien à ce que tu me dis. Essaie pas de m'embrouiller! Si tu m'aimais, tu me lâcherais un peu les baskets.*

- *Mon objectif, ce n'est pas que tu sois mon copain! Mon objectif, c'est que tu restes debout, que tu ne tombes pas! C'est pour ça, que je te fais chier! Pour t'empêcher de tomber!*

- *« Vous n'arriverez jamais à rien ».
« Pour qui vous prenez vous? ».
« Vous êtes un élément perturbateur ».
« Dans le fond de la classe! ».
« Dans le couloir! ».
« Sortez! ».*

*« Je ne parierais pas sur votre avenir! ».
« Vous n'avez pas votre place ici! ».
Puis un jour, ils ont décrété:
« Il est inapte, il apprendra un métier. ».
A moi aussi, on avait dit "inapte."
On avait dit "pomme pourrie".
Trente ans plus tard, l'école n'a pas changé. Elle continue de célébrer ceux qui acceptent ses règles et d'éconduire au fond de la classe ceux qui ne parviennent pas à s'y plier.
Gavage. Régurgitation.*

THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES
Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

+32.2.649.17.27

poche.be

11 • Avignon - Salle 3
Dès 14 ans

LE CHAMP DE BATAILLE

De Jérôme Colin - Adaptation et mise en scène Denis Laujol - Avec Thierry Hellin -
Collaboration artistique Julien Jaillot - Scénographie Denis Laujol -
Création lumières Xavier Lauwers - Création vidéo Lionel Ravira -
Création sonore Marc Doutrepont - Costumes Carine Duarte -
Merci à Alice Olivier et Stéphane Arcas -
Une coproduction du Théâtre de Poche de Bruxelles, de la Cie Ad Hominem,
de l'Atelier Théâtral Jean Vilar (Louvain-la-Neuve), du Central (La Louvière).
Avec l'aimable autorisation des Editions Allary - Avec le soutien de la COCOF
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service théâtre